3e Année — N° 782 (Quotidien) — Le Numéro : 5 centimes — Samedi 20 Novembre 1909

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
27, Boulevard Poissonnière, PARIS
TÉLÉPHONE : 288-07
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS
ABONNEMENTS
	UN AN	6 MOIS
Paris et Départements	24 fr.	12 fr.
Étranger	40 »	20 »

COMŒDIA

Rédacteur en Chef : G. de PAWLOWSKI

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
27, Boulevard Poissonnière, PARIS
TÉLÉPHONE : 288-07
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS
ABONNEMENTS
	UN AN	6 MOIS
Paris et Départements	24 fr.	12 fr.
Étranger	40 »	20 »

Dévoyé !

Le Destin qui — avec la complicité de mes parents, avides de me voir briller, muni de mes baccalauréats dans une « carrière libérale! » — a fait de moi un homme de lettres, comme il y en a tant, comme il y en a trop; le Destin malveillant et gaffeur a contrarié ma véritable vocation et m'a jeté hors de la voie où je me serais, j'ose le dire, réalisé totalement.

Le Ciel et mes ascendants immédiats m'avaient créé et mis au monde, spécialement, pour être conducteur d'omnibus. Être conducteur d'omnibus ! ç'a été le désir, l'ambition, l'idéal de mon enfance. Et si au lieu de me faire bourrer de grec et de latin et de m'empoisonner d'idées générales et de notions artistiques, on m'avait laissé suivre mon penchant, je serais probablement aujourd'hui sur Passy-Bourse ou sur Madeleine-Bastille, un homme heureux, aimant son état, fonctionnaire épris de sa fonction, « the right man in the right place! »

C'est qu'à cette époque lointaine, — je parle du temps où j'avais huit ou neuf ans, — le conducteur d'omnibus n'était pas comme celui d'à présent, installé bien au large sur une plate-forme confortable, assez vaste pour loger, outre lui, deux ou même quatre voyageurs. Les omnibus d'alors étaient de petites boîtes à migraine, dont l'impériale, inaccessible aux dames, n'était desservie que par une série de marche-pieds étroits, qu'on escaladait en s'accrochant à une rampe en fer, aérienne comme une toile d'araignée.

Quant au conducteur, ah, voilà! c'est là qu'il apparaissait comme un être spécifiquement supérieur au restant de l'humanité que cahotait son véhicule. Son domaine, à l'arrière et au seuil de la voiture, n'était, lui aussi, qu'un simple marchepied, un peu plus grand, mais pas sensiblement, que ceux qui menaient à l'impériale. Là dessus, il ne pouvait, semblait-il, demeurer debout que par miracle! Et vraiment, sous son képi galonné d'argent, toujours rigide à son poste, dans la brutalité des tournants et l'imprévu des embardées, il avait l'air du génie de l'équilibre et du dieu de la stabilité. Il semblait aussi un capitaine de navire, seul maître à son bord; et quand, de son sifflet à roulettes, il indiquait les arrêts aux stations et commandait les départs, il donnait l'impression d'un chef qui tient sous sa main et à ses ordres le troupeau timide des passagers.

Et puis... et puis, surtout! sur ce si minime espace, il disposait d'une série d'appareils et d'accessoires dont l'usage et le maniement le transfiguraient pour moi en une sorte de surhomme; et je n'avais pourtant pas lu Nietzsche à huit ans.

Il y avait la ficelle, sur laquelle il n'avait qu'à tirer pour que les chevaux fissent halte où se remissent en marche, — immédiatement!

Il y avait les deux sonneries, l'une plus grave, pour l'intérieur, l'autre plus aiguë pour l'impériale, qu'il déclanchait d'un pouce négligent, à chaque nouvel embarqué!

Il y avait cette courroie de cuir faisant boucle, où il engageait son bras jusqu'au coude, pour mieux résister aux secousses trop brusques, çà et là, de l'itinéraire!

Il y avait ce siège, en forme de violon, qu'il abattait parfois en travers de l'entrée, pour s'asseoir et se reposer un moment!

Il y avait la machine à timbrer les correspondances, en cuivre, et qu'il ouvrait avec un bruit sec, pour y enfoncer les petits rectangles de carton, d'un geste absolu et sûr!

Et qu'il était beau, le conducteur d'omnibus, léger, agile, ailé! quand il s'élançait dans les airs, le long de la frêle curvité de son impériale, comme un gabier de l'ancienne marine dans les enfléchures du gréement des vieux « trois-mâts » en bois et à voiles!

Combien j'enviais son sort, son allure et son prestige!

Mon jeu favori, — et je crois bien, en somme, que je ne me suis jamais amusé qu'à celui-là, — consistait à poser un tabouret devant une fenêtre (le marchepied!) à accrocher à un clou que j'enfonçais dans l'encadrement de la croisée une ficelle, que je secouais éperdument, à l'adresse d'un attelage imaginaire ; à dessiner au crayon sur la muraille attenante deux ovales, l'un au-dessus de l'autre, qui me représentaient les deux sonneries du dedans et du dessus; et à souffler sans lassitude, dans un sifflet que je parvenais toujours, Dieu sait au moyen de quelles ruses, voire de quels larcins, à me procurer! Ce que ma famille, justement exaspérée, m'en a confisqué de ces sifflets! Mais j'en avais de rechange.

Il est incalculable, le nombre de fenêtres, dans les appartements les plus divers, que j'ai ainsi, en imagination, saccagées en portes d'omnibus, comme Gorenflot, à cause du carême, baptisa carpe une poularde.

Et j'aurais tout donné, mon plus bel habit neuf, mes sous, mes billes, mes soldats et même un couteau à six lames que je tenais comme à mes petits boyaux, pour que me fût accordé, une fois, une seule, le droit de faire agir le déclic de l'une des sonneries; ding! ding! ding! ding! ou de pousser dans la mâchoire métallique du timbreur de correspondances, un de ces jolis tickets aux couleurs changeantes comme la voûte du ciel.

Toute mon enfance a été hantée par cet insatisfaisable désir. Mais j'étais timide et jamais je n'ai osé en implorer de qui de droit, l'accomplissement. Il me semblait que c'eût été là une de ces joies trop fortes, trop hautes, trop complètes pour qu'on espère jamais les saisir. J'étais le miséreux qui sait qu'il ne mangera jamais de truffes sous la serviette, le chrétien scrupuleux qui se sent indigne du Paradis!

Depuis j'ai grandi; pas beaucoup, mais enfin, un peu : un mètre soixante à la toise. Et j'aurais pu me passer, comme on dit, ma fantaisie. Six sous glissés dans la main d'un conducteur m'auraient procuré licence de « sonner » une place à mon choix, impériale ou intérieur.

Mais la nature de l'homme est un abîme insondé, une énigme indéchiffrable. Lorsque j'ai pu contenter mon envie, mon envie m'avait quitté. Et aujourd'hui, je ne me départirais même pas d'un penny anglais pour doubler l'un quelconque de ces dévoués employés de la C. G. O. que je jalousais tant autrefois.

Et cela prouve que si « tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve, » tout rêve que la main atteint n'est plus un bonheur!

Louis MARSOLLEAU.

Nous publierons demain un article de CAMILLE MAUCLAIR

L'histoire légendaire

On s'est fort diverti jadis des manuels d'histoire du père Loriquet, dans lesquels on apprenait aux enfants que la nuit du 4 août s'était passée entre ivrognes et qu'à son retour de l'île d'Elbe les partisans de Napoléon criaient « Vive l'enfer! à bas le paradis! »

De nos jours, il faut bien le reconnaître, les manuels d'histoire, écrits dans un esprit moderne pour nos écoles, ne sont pas moins curieux à lire. On y apprend que les Gaulois étaient anti-cléricaux, que Jeanne d'Arc était mal avec le pape et que les Girondins étaient d'infâmes rebelles.

Il est vrai que le père Loriquet accusait les mêmes Girondins de s'être enivrés la veille de leur mort et ce double témoignage venant de partis opposés me paraît être singulièrement à la gloire des Girondins.

Après avoir trop exagéré dans un sens, il semble que l'on exagère un peu trop dans l'autre.

Il me paraît cependant que l'éducation tout court ne devrait être ni congréganiste, ni républicaine, et qu'il n'y a pas deux moyens, l'un réactionnaire, l'autre libéral, de résoudre le carré de l'hypothénuse et d'énumérer les fleuves de l'Afrique.

En matière d'histoire, on ne peut scientifiquement relever que des détails économiques indiscutables, le reste appartient entièrement à la légende, et il n'y a, à ce point de vue, aucune différence entre un roi célèbre et un héros de roman. Tous deux sont sortis forgés de toutes pièces de l'imagination populaire, tous deux sont dûs à la collaboration inconsciente de nombreuses générations; ce sont, dans tous les cas, des hommes représentatifs qui appartiennent à la seule littérature et leur côté légendaire seul nous intéresse; plus il sera fantastique, plus il sera surprenant et plus il sera conforme à ce que nous en attendons.

Ce ne sont point les méthodes d'éducation qui se trompent, ce sont les éducateurs qui commettent une erreur en rangeant l'histoire parmi les matières scientifiques que l'on peut enseigner à l'école.

Essayez d'écrire, d'une façon désintéressée, l'histoire de ces dernières années, vous en serez incapable; vous pourrez seulement donner des renseignements économiques précis, des chiffres indiscutables, ceux-là seuls ne trompent pas; le reste appartient aux poètes, et celui qui a le plus de talent en matière historique a toujours raison.

G. DE PAWLOWSKI

Lire en troisième page :
LA SEMAINE ARTISTIQUE
PAR
ARSÈNE ALEXANDRE

Échos

Cet après-midi, à une heure et quart, à la Comédie-Française, répétition générale de Sire, *comédie en cinq actes de M. Henri Lavedan, de l'Académie-Française.*

Mmes Pierson	Mlle de SAINT-SALBI
Lecomte	Louise BOUQUET
Kolb	GERTRUDE
Lynnès	Mme AURÉLIE
MM. Louis Delaunay	L'Abbé
Siblot	Le Docteur
Joliet	VERGEROUX
Falconnier	LAGHATZE
Hamel	BROUETTE
Grandval	CHICREPETIT
Garay	Mr LETOURNEAU
Laloz	CAMUS
Huguenet	DENIS ROULETTE
R. Alexandre	Un officier

∴

Ce soir, à neuf heures, au Grand Guignol, première représentation de :

L'Horrible Expérience, *drame en deux actes de MM. André de Lorde et Alfred Binet.*

Le Hangar de la rue Vicq-d'Azir, *drame en deux tableaux de MM. Fernand Fauré et Edouard Helsey.*

L'Ami des Deux, *pièce de M. Henry Caen.*

La Halte, *pièce de M. François de Nion.*

∴

Ce soir, au Little-Palace, à neuf heures, avec le nouveau spectacle, reprise de La Panthère, *d'Yves Mirande (Mme Magnéra) et rentrée de la Belle Isis, dans la pantomime* Rêve de Volupté.

Résurrection.

D'ores et déjà on peut prévoir que *Chantecler* ne passera pas avant janvier.

Et deux raisons combattent en la faveur de ceci : la première est que *Chantecler* pourrait bien ne pas être prêt et la seconde est que, si *Chantecler* était prêt, M. Edmond Rostand, célèbre non seulement pour son œuvre admirable mais aussi pour son exquise et délicate courtoisie, n'accepterait pas que l'on interrompît la nouvelle et si heureuse carrière de *La Griffe*.

Le fait est, en effet, extraordinaire, — on ne l'a pas encore signalé au public, — la seconde existence de la pièce de M. Henry Bernstein est exactement deux fois plus fructueuse et sera sans doute deux fois plus longue que la première (à la Renaissance en 1906). Mercredi 17 novembre, la 33e représentation de la reprise de *La Griffe* faisait la plus forte recette des théâtres de Paris, battant toutes les nouveautés à succès. Et dès à présent, une centième paraît assurée.

C'est là une preuve indéniable de la vitalité du puissant théâtre de M. Henry Bernstein et de la prodigieuse popularité de son grand interprète, M. Lucien Guitry.

Et c'est aussi un événement peut-être sans précédent dans les annales du théâtre et que *Comœdia*, qui retrace l'histoire dramatique de ce temps, se devait de signaler.

Pièces nobles.

Les théâtres, depuis quelques années, semblent avoir le délire des grandeurs. On se souvient du *Napoléon* de Martin Laya — suivi de tant d'autres!... On applaudit encore aujourd'hui *L'Aiglon*; nous avons eu *Le Roi* qui régna si longtemps! et *Le Roy sans Royaume* qui, par suite, ne régna pas du tout! Mentionnons *Le Roi sans Couronne* et *La Tragédie royale*, de Saint-Georges de Bouhelier; *S. A. R.*, de Xanrof; *Plus que Reine*, de Bergerat; *Le Frisson de l'Aigle*, de Gavault; *Education de Prince*, de Donnay. Lundi, nous aurons *Sire* de Lavedan.

Un de nos collaborateurs nous interrompt :

— Vous en oubliez une!
— Laquelle?
— *Le Sire Cuit!*

Sire et le Dauphin.

Cet amusant croquis de M. Félix Huguenet, le futur interprète de *Sire*, à

M. HUGUENET

la Comédie-Française, est de M. A. Simon-Girard, le beau-fils de M. Huguenet.

Des vers.

M. Romain Coolus, qui va triompher prochainement, si nous en acceptons l'augure, sur une de nos scènes les plus parisiennes, courtisa jadis les Muses. Les collections de feu *La Revue Blanche* en font foi. Nous en extrayons ce rondel écrit à la gloire de Jules Renard dont *La Bigote* vient de quitter l'affiche de l'Odéon.

RONDEL

pour célébrer l'auteur des *Sourires pincés* et de *l'Écornifleur*.

Sourire énigmatique en x,
Celui que Jules Renard pince,
Son œil rôde comme un bombyx
Sur la ville et sur la province.

Et sa claire prunelle lynce
A des éloquences de Pnyx.
Sourire énigmatique en x
Celui que Jules Renard pince!

Mièvres souffreteux ou phénix,
Gens qu'on encense ou qu'on évince,
Renard met sur votre âme mince
Son verbe net comme un onyx —
Sourire énigmatique en x.

Donnez m'en pour mon grade.

Il a vingt-six ans, il est à la tête d'une énorme fortune et il est président du conseil d'administration d'un journal du matin.

L'autre jour, un de nos plus glorieux confrères, grand dignitaire de la Légion d'honneur, académicien réputé, écrivain chargé de gloire et d'ans, arrive au journal. Il est reçu par le jeune et sympathique actionnaire de la maison.

Salutations, congratulations, etc., etc...

— Mais comment dois-je vous appeler? demande notre éminent confrère? Monsieur le Directeur? Monsieur le Rédacteur en Chef?...

Et notre bon jeune homme de répliquer :

— Appelez-moi simplement Monsieur le Président!...

Toute la beauté d'une femme dépend de l'éclat de son teint, mais il faut savoir le soigner. Le Lait d'Orsay à l'Iris, créé par d'Orsay, 17, rue de Paix, donne à la peau la blancheur veloutée de la perle fine, dont la suavité est incomparable, et qui fait si joliment valoir l'éclat des lèvres et des yeux.

Chez Max (Auspitz), 374, rue Saint-Honoré, se trouvent exposés les plus jolis modèles de fourrures que vient de lancer ce délicat artiste.

(Photo Rozié.)

Buste de BARBEY D'AUREVILLY, par Rodin, qui va être inauguré le 21 novembre à Saint-Sauveur-le-Vicomte

Où aller avant le théâtre?

— Pour dîner?
— Oui, pour dîner vite et bien?
— Mais, à la Brasserie Gambrinus, ma chère belle, on vous trouverez un repas servi avec prestesse, et confortable!
— Eh quoi! la Brasserie Gambrinus, 32, avenue Trudaine?
— Oui, ma chère! et vous y trouverez le Tout-Paris. Courez-y donc!
— J'y vole!

Grand choix de nouveautés. Chemiserie spéciale, 102, boulevard Sébastopol.

Nous faisons savoir à nos lecteurs que demain, nous publierons, en troisième page, un comme-habit de Paris-Tailleur, 3, rue du Louvre.

Sait-on qui, pour nos amis les Anglais, est la plus grande vedette française? C'est Mlle Stascia Napierkowska, la mignonne danseuse de l'Opéra-Comique. En effet, si, d'aventure vous vous promenez dans Piccadilly ou sur le Strand, vous ne voyez aux devantures des libraires que des photographies de Mlle Napierkowska avec cette mention : « Mlle Stascia Napierkowska, première danseuse de l'Opéra-Comique de Paris, danse à la fois aux Folies-Bergère et aux Bouffes-Parisiens ». — Pour nos voisins d'Outre-Manche, c'est là un criterium car seules les grandes vedettes — tels Little-Tich ou Fragson — sont demandées au point d'être obligées de faire deux théâtres dans la même soirée, et voilà pourquoi Mlle Napierkowska est en Angleterre la plus grande artiste que nous ayons en France.

PHOTOS D'AMATEURS

LACRESSONNIÈRE
dans le rôle de « Quasimodo »

Le Masque de Verre.

Lire demain :
LA SEMAINE LITTÉRAIRE
par G. DE PAWLOWSKI

INTERVIEWS NOTABLES

Novembre Théâtral

Les Théâtres se plaignent d'une baisse notable
Comœdia interviewe à ce sujet M. Dujardin-Beaumetz
Son opinion sur le mois de Novembre

— Ce novembre, clamèrent les directeurs de théâtres, ce mois de novembre est vraiment au dessous de tout! Quel sale mois de novembre!

— A qui le dites-vous? crus-je devoir interroger, sous mon parapluie et les pieds dans la crotte.

— Mais, à vous, monsieur, à vous, qui par profession, à *Comœdia*, devez tâter le pouls théâtral et nous dire pourquoi cet actuel novembre nous est si désastreux ?

— Alors, comme ça, si ces trente jours sont mauvais, c'est de ma faute? Vous en avez de bonnes, vous !

Les directeurs dont il est plus haut question se précipitèrent à leurs « contrôles » respectifs pour constater la colonne montante de la location; puis, comme cet examen ne parût pas leur donner de suffisantes satisfactions, ils revinrent vers moi, furieux :

— Nous n'affirmons pas que c'est vous. Mais tout de même...

— Alors parce qu'il pleut trop ou pas assez, parce qu'il n'y a plus, cette année, le Salon de l'Automobile, qui, chaque fois, déversait sur vos seuils, des foules provinciales ou étrangères à ce moment précis, parce que le nouveau tarif « Auteurs et Pauvres » est appliqué, tout cela c'est de la faute de ces pauvres journalistes dont je suis !

Les directeurs ne répondirent point. Ils s'en allèrent : les uns vers des lectures de vieux auteurs — ceux qu'on appelle « les jeunes » — les autres, vers des commandites, les derniers enfin vers des choses exactes, honnêtes, sérieuses.

Et seul , je demeurai perplexe...

Pourquoi

Il était parfaitement inutile de chercher la vérité, dans les raisons plus haut énumérées. On se creuse comme ça l'esprit sur de petits problèmes imbéciles et l'on ne trouve pas...

Les raisons de la pauvreté de ce mois, au point de vue de l'affluence théâtrale, doivent être pensai-je, plus hautes ou plus profondes, plus élégantes et plus humaines aussi.

Et je suis allé présenter ma carte à l'huissier des Beaux-Arts en le priant de la faire passer à M. Dujardin-Beaumetz auprès duquel, au préalable, j'avais sollicité, par téléphone, une entrevue.

M. Dujardin-Beaumetz — et il me faut ici, car il m'a merveilleusement bien reçu, abandonner le ton badin — M. Dujardin-Beaumetz m'a permis de pénétrer dans son vaste cabinet et m'a autorisé à lui poser une question.

Sur son grand bureau, en face de lui, une République casquée, avec un glaive sur les genoux, à sa gauche, un Sèvres délicat, le Grand Frédéric à cheval. Au dessus de notre tête, un lustre à douze branches qui épand ses lumières, semblant couler, en ondes blondes, de la rosace du plafond.

— Au cours de ma carrière, me dit M. Dujardin-Beaumetz, j'ai toujours considéré le mois de novembre comme un mois de préparation.

Si j'en juge par les artistes, les peintres, les sculpteurs, ils se recroquevillent à ce moment, sur eux-mêmes.

Tout l'été, en effet, ils sont allés s'emplir les yeux, avec du soleil, des horizons profonds, des cieux vastes. Ils ont parcouru les routes librement, lâchés comme des écoliers en vacance, aspirant à pleins poumons, l'air de la plaine, de la mer ou de la montagne. Puis, ils sont rentrés. Et c'est cet examen de leurs sensations, cette heure qu'ils emploient à classer leur bagage visuel ou intellectuel qui sonne au mois de novembre.

Il me semble que les artistes ne cherchent point à sortir de chez eux, en novembre, car ils éprouvent peu le besoin d'avoir d'autres sentiments que les leurs.

Il est probable donc, continue M. Dujardin-Beaumetz, que des raisons analogues existent dans les professions à côté, celles qui dépendent de l'art, du goût, de la mode...

C'est la grande saison parisienne qui va commencer.

(Henri Manuel, phot.)

M. DUJARDIN-BEAUMETZ
Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts

On s'y prépare. On se recueille. Chacun cherche — et il n'y a pas d'autre mot — ses « modèles ».

Il est certain que le théâtre doit se ressentir de cette période d'incubation. Elle termine une saison. Elle va ouvrir la nouvelle. Elle est, après tout les soleils des beaux jours, la date un peu brumeuse où pensent, parce qu'ils vont agir, tous ceux qui veulent un hiver fructueux.

M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts manie, pour caresser sa barbe un élégant coupe-papier.

Son œil vif, si vif que son extraordinaire jeunesse éclate sous le sourcil comme une flamme, son œil vif s'est voilé. Et j'écoute, dans le lointain :

— Certes, en cherchant, il y a bien d'autres causes encore. Après l'été, les flambées d'azur, les pleins-ciels, la saison brumeuse est arrivée avec ses pluies, ses pleurs, ses tristesses atmosphériques. C'est la période du coin du feu. Vient l'hiver, plus franc, plus loyal dans son froid sec, alors on recherche la lumière, les lumières artificielles, l'éclat de la beauté de Paris dans les salles du soir. Et c'est alors la saison mème!

On est rentré. On est revenu des châteaux, on a remisé ses fusils de chasse... car ajoute M. Dujardin-Beaumetz, de plus en plus, les saisons ne tendent plus à être des saisons, les douze mois catalogués au calendrier, mais bien des modes — telles que jamais ne les comprirent nos pères, dans l'agréable monotonie de l'almanach.

Et puis, continue le Sous-Secrétaire d'État, il y a aussi ce ciel gris de novembre, cette époque que toutes les religions choisirent pour inviter les hommes à faire un retour vers les morts, vers le passé, le culte des souvenirs, l'Aurevoir enfin, qui tombe des nuages bas, en fines gouttelettes sur les vivants... Inlassablement.

F. ROUZIER-DORCIÈRES.

La Pantomime orchestrale

PAR

Mme Lucie DELARUE-MARDRUS

"Symphonia" inaugure

Voici le premier jeudi : la gentille salle des Annales est pleine ou plutôt débordante d'un monde tranquille, rassurant, le monde qui lit les Annales. On sent que chacune de ces dames et jeunes filles, que chacun des messieurs qui sont là, connaissent par cœur les lettres de la cousine Yvonne, par lesquelles Mme Sarcey, fille de l'oncle et petite-fille de Montaigne, leur montre la route du bonheur.

Le bonheur, ce soir, sera d'entendre le quatuor Geloso, et ce Cesare Geloso, dont la tête ébouriffée scande énergiquement les accords dont il écrase le piano. Ce sera aussi de voir apparaître, puis d'écouter la belle Vallandri, redressée sous sa fabuleuse chevelure d'or.

En attendant la musique, on cause. Des dames se disent bonjour comme dans un salon. Aucune cohue. De la tenue et du bon ton.

Mais bientôt le silence se répand, en attente de beauté. Le rideau s'est ouvert, la musique commence. Sur le public hypnotisé, les âmes de Beethoven, de Schumann, de Mozart, déploient leurs ailes invisibles.

Albert Geloso, malgré son nom d'Italie, ne fait pas de gestes. Ses gestes sont seulement sur sa figure. Grave et chevelu, avec on ne sait quel air de médecin célèbre, tout en jouant, il ausculte son violon d'une oreille attentive. Son visage est préoccupé. Puis il se redresse, puis, de nouveau, prête l'oreille. Une sourde passion le tourmente. Il ne sait où poser sa tête.

Respect et silence dans la salle. La musique, c'est une manière pour les auditeurs, de recevoir la sainte communion. Paupières closes, faces sereines, un peu douloureuses tout de même, comme lorsque le bonheur est trop grand. Une ou deux vieilles dames, les yeux fermés, tombent de l'extase dans le sommeil, parce que c'est l'heure de leur coucher.

A présent, un quatuor de Schumann électrise l'atmosphère. Il y a toujours, dans la musique de Schumann, une espèce d'Arlequin Tragique qui vient danser entre les notes. Et nous avons beau, ce soir, ne voir, sur cette petite scène des Annales, que les quatre messieurs corrects du quatuor, habits noirs et bois rouge des instruments, tout de même cet Arlequin est là, qui s'agite, avec toutes ses couleurs, entre les pupitres. Une petite ombre portée le suit, assez exactement pareille à lui, mais dont les nuances s'effacent aux murs. Cette ombre atténuée de Schumann, cet Arlequin moins brillant, c'est la musique de Grieg.

Mlle Vallandri nous a gémi l'air d'Adélaïde de Beethoven. Cesare Geloso a dit au piano la sonate au « Clair de Lune ». Voici, pour finir, Mozart. Et malgré tout le déchirement de Schumann, malgré le désespoir religieux de Beethoven, Mozart s'affirme roi, ce soir, de par sa tranquille perfection.

∴

Deuxième partie de l'inauguration : le dimanche après-midi au Théâtre des Arts, ce coin choisi qu'inventa jadis notre Robert d'Humières. Une cohue, deux cohues. Cohue dehors, cohue dedans. Le Théâtre des Arts est pris d'assaut comme un simple tram.

Il y a pourtant, aujourd'hui, trois autres grands concerts dans Paris. Mais Symphonia semble avoir aspiré la ville entière. On entre en s'aidant des épaules et de son autorité. Mais, les portes franchies, au moment du soupir de soulagement, on retombe dans une mêlée plus ardente.

Les dames se disputent avec des mem-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Odéon

Jarnac, le beau drame historique de MM. Léon Hennique et Johannès Gravier, auquel toute la presse a fait un si chaleureux accueil, s'annonce comme un succès d'autant plus grand qu'il constitue un véritable spectacle de famille. C'est ainsi que pour la matinée de dimanche prochain, deux cent-cinquante places ont été retenues pour des groupes de jeunes filles.

Conservatoire

Hier, concours de contrebasse, de violoncelle et d'alto.

Les jurés étaient MM. Gabriel Fauré, Alfred Bruneau, Paul Vidal, Camille Chevillard, Henri Maréchal, Henri Busser, Alexandre Guilmant, Salmon, Denayer, Amato, Mégard, Soyer, de Bailly ; Fernand Bourgeat, secrétaire.

Ils entendirent :

16 aspirants contrebassistes ; 30 aspirants altistes ; 60 aspirants violoncellistes.

Selon le témoignage de plusieurs jurés, les trois concours auraient été remarquables ; et les aspirants auraient plus séduit la justice, nécessairement sévère, des jurés que leur indulgence.

Sont admis élèves dans la classe de contrebasse :

MM. Gaye, Gosalter, Boussagol, Depost, Forber, Surrilas.

Sont admis élèves dans la classe d'alto :

Mlle Masson, M. Bailly, Mlle Garanger.

Sont admis élèves dans les classes de violoncelle :

MM. Deblauwe, Audisio, Saigné, Britton, Chizalet ; Mlles Bluhm et Cartier. G. P.

Gaîté-Lyrique

La Favorite sera chantée ce soir à 8 h. et quart, par Mmes Delna, Korjean ; MM. Mission, Ponzio, Sylvain, Sardet (Abonnement série B, 1er et 3e samedis).

⁂

Pendant qu'on répète *Quo Vadis* en scène, au foyer du public, l'excellent baryton Dangès, obligeamment prêté par les directeurs de l'Opéra, travaille *Hernani* avec Henri Hirchmann. On donnera *Hernani* aussitôt après *Quo Vadis ?*, et le compositeur est enchanté de son nouvel interprète.

⁂

Autour de *Quo Vadis*.

Aujourd'hui, sur le plateau du théâtre de la Gaîté, on a enchaîné pour la première fois toute la pièce : costumes, décors et luminaire.

CŒUR DE JEANNETTE Parfum nouveau HOUBIGANT 19, fg St-Honoré

Gymnase

Au Gymnase, aujourd'hui, à 4 heures 3/4, le Samedi de Madame. L'Opérette (première partie), causerie de M. Franc-Nohain avec le concours de Mlles Delilage et Villers, MM. Simon-Max, Goyon fils, Romongin dans la *Fiancée du Scaphandrier* accompagnés par M. Claude Terrasse et Miss Constance Drever, et M. Henry Defreyn dans la valse et le duo de la *Veuve joyeuse* accompagnés par M. Célansky, chef d'orchestre du théâtre Apollo.

Renaissance

Le 2e Vendredi de *la Parisienne*.

Aujourd'hui, à 4 heures ½, a eu lieu le second vendredi de *la Parisienne*. Le succès en fut très vif. La salle était archicomble et des plus élégantes.

M. Silvain, l'éminent vice-doyen de la Comédie-Française, a fait une conférence toute d'érudition souriante et d'esprit, sur *l'Art du comédien*. Et l'on a acclamé Mme Louise Silvain et Mlle Dussanne ainsi que MM. André Brunot et Chepler.

Enfin nous fut réservée la charmante surprise de revoir Mme Marthe Régnier dans *l'École des Femmes*. M. Silvain lui donnait sa réplique avec sa maîtrise coutumière. Et il nous est revenu que Mme Marthe Régnier fut jadis pensionnaire de la Comédie-Française. Et on regretta qu'elle n'en fît plus partie...

Variétés

Erratum. — Dans le compte rendu que nous avons donné hier de la *Matinée Berthe Legrand* un paragraphe a été omis. Nous nous empressons de réparer cette omission, d'autant plus regrettable qu'elle avait trait à *Une affaire est arrangée*, comédie en un acte délicieusement jouée par Mmes Chapelas et Harnold, les charmantes pensionnaires des Variétés et MM. Dupuis et Dupray du même théâtre, qui tous quatre avaient voulu prêter leur concours au bénéfice de leur camarade Berthe Legrand.

Th. Sarah-Bernhardt

Deux seules représentations de *L'Aiglon* seront données ce soir et demain dimanche en matinée, avec Mme Sarah Bernhardt dans le rôle du Duc de Reichstadt.

Dimanche soir et lundi 22 novembre, le Théâtre Sarah-Bernhardt fera relâche pour répéter deux dernières fois et mettre au point définitivement la nouvelle pièce *Le Procès de Jeanne d'Arc* dont la répétition générale sera donnée mardi 23 et la première mercredi 24 irrévocablement.

Théâtre Réjane

Une lettre :

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Mon cher ami,

« Les répétitions générales étant devenues de véritables premières, beaucoup de mes fidèles abonnés insistent pour être inscrits à ces répétitions. D'accord avec mon ami Coolus désirant faire le moins de mécontents possible et ne voulant pas surtout toucher au service de la presse, nous avons décidé de prendre sur nos services personnels le nombre de places nécessaires (nombre forcément restreint) pour satisfaire les premiers inscrits. Le produit de cette innovation sera versé cette fois à l'Orphelinat des Arts. La seconde innovation sera que dorénavant pour les premières du Théâtre Réjane le prix des places sera le même que celui de toutes les autres représentations.

« En toute amitié. « RÉJANE. »

Nouveautés

Zizette.

Tel sera le titre de la pièce que répètent les Nouveautés.

Voici la liste des principaux interprètes de l'œuvre de M. Georges Duval :

Mmes Marguerite Caron, Blanche Toutain, Rosine Maurel, Jenny Rose, Norys, Jane Delys ;

MM. Germain, Coquet, Gorby, Landrin, Choisy, Gréhé, Maisonnière, Rousseau, Prosper.

Athénée

Depuis quelques jours *Page Blanche*, le nouveau succès de l'Athénée, est accompagné sur l'affiche d'un délicieux petit acte de notre excellent confrère M. Paul-Louis Garnier, qui a pour titre *Sophie ou le désir de contenter*.

A cette occasion, il est juste de faire remarquer que cette comédie a été fort bien interprétée par d'excellents artistes, dont le jeune talent n'a pas dédaigné d'interpréter les rôles de ce genre de pièces. Il est également vrai que l'acte est charmant et les rôles de *Sophie* sont très amusants.

Porte-Saint-Martin

Quelques indiscrétions sur le 3e acte de *Chantecler*.

On a répété le 3e acte de *Chantecler* avec M. Edmond Rostand comme metteur en scène.

Mme Augustine Leriche répétait pour la première fois le rôle de la pintade.

Au début de la répétition, M. Edmond Rostand a lu le 3e acte de *Chantecler*, dont M. Jean Coquelin avait déjà donné lecture. A la fin de cette nouvelle lecture, les acteurs, enthousiasmés, ont applaudi avec frénésie leur auteur...

Le décor du 3e acte représente un jardin potager. Il est prodigieusement à l'échelle de la grandeur des personnages. Les cloches de melon du premier plan sont toutes de 1 m. 50... Les objets vont en diminuant à mesure qu'ils sont plus éloignés, par respect pour la perspective. En sorte qu'au dernier plan un vrai chat peut se promener sur un toit et un âne véritable apparaître par la porte. L'effet est des plus curieux.

Bouffes-Parisiens Cora Laparcerie

100.000 francs. Tel est le chiffre des recettes totales de *Lysistrata* en vingt jours ! Ce chiffre colossal que n'ont pas atteint les plus grands succès des Bouffes, jusqu'à ce jour, s'explique d'abord par l'admirable interprétation de Mme Cora Laparcerie d'un charme, d'une éloquence, d'une gaîté incomparables, ensuite par la compagnie d'adorables comédiennes et de comédiens aimés du public qui entourent l'éminente artiste, enfin par la luxueuse et suggestive mise en scène dont la prodigue directrice des Bouffes a entouré le chef-d'œuvre de Maurice Donnay.

Théâtre Apollo

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher ami,

« Vous m'obligeriez en me prêtant votre courrier, pour prier ceux de nos invités au bal de la 150e de la *Veuve Joyeuse*, qui n'ont pas encore répondu, de bien vouloir le faire le plus tôt possible et d'ici lundi au plus tard.

Certains d'entre eux, prétendant que mon excellent pensionnaire Henry Defreyn est en habit au premier acte de la *Veuve Joyeuse*, ont supposé que cette tenue sévère serait considérée comme costume d'opérette. Je tiens à leur faire savoir qu'il n'en est rien.

« Merci d'avance et bien à vous.

« Alphonse FRANCK. »

Théâtre de Montrouge

La saison de comédie vient de s'ouvrir de façon la plus heureuse avec *Le Chemineau* du Maître Jean Richepin. Très bien interprétée par l'excellente troupe de ce théâtre, le succès de cette œuvre a été aussi vif que considérable.

Cette semaine, *Miquette et sa Mère*, la jolie comédie de MM. R. de Flers et G.-A. de Caillavet vient d'être reprise avec non moins de succès. Et on nous annonce *Les Ventres dorés* pour vendredi prochain.

Voilà un début qui promet de belles soirées pour cet hiver, aux habitués de ce gentil théâtre.

Théâtre du Jardin d'Acclimatation

Le Postillon de Longjumeau qui n'avait pas été représenté depuis longtemps a obtenu, jeudi, le plus vif succès. Ce charmant opéra-comique fut d'ailleurs parfaitement interprété. M. Ariel, dans le rôle de Chappelou-Saint-Phar a recueilli les applaudissements enthousiastes du public accouru très nombreux. Il obtint les honneurs du bis dans la si jolie romance « Viens ô ma tourterelle » qu'il détailla d'une voix exquise. M. Durand a été chaleureusement applaudi dans le personnage amusant de Biju ; c'est un talent de premier comique, ajouté aux autres, que nous avons pu apprécier dans cet excellent artiste. Mlle de Palbeu, très gentille en « Madeleine », possède une voix charmante ; un peu plus d'animation dans le jeu ajouterait plus d'intérêt à ces rôles.

Pour terminer, félicitons aussi M. Delbos, un marquis fort amusant, qui partagea le grand succès de ses partenaires. H. D.

Ce n'est pas Pataud !!...

Hier au soir, entre 9 h. et 9 h. 1/2, l'électricité s'éteint subitement, privant de lumière tous l'îlot compris entre les grands boulevards, la rue du Château-d'Eau, le boulevard de Strasbourg et le faubourg Saint-Denis, dans lequel se trouvent plusieurs salles de spectacles ou de concert.

A la Scala, au moment où cette brusque extinction se produisit, les *huit inévitables girls* étaient en scène. Le public amusé prit d'abord la chose en riant, puis s'inquiéta, s'impatienta et finalement réclama qu'on le remboursât. Ce qu'il fallut faire.

Au Concert Touche, on dut renoncer à exécuter le programme. A la lueur de quelques lampes on joua une sonate puis on retint le public quelques temps encore grâce à l'orgue qu'on fit entendre. Personne ne réclama de remboursement.

Au Nouveau Théâtre du Château d'Eau, lorsque l'accident se produisit, pendant le premier acte de la *Mascotte*, un des directeurs, M. Dufrane, qui se trouvait dans une avant-scène, s'adressa à la salle très garnie et, après avoir rassuré le public voyant que la lumière ne revenait pas, le pria de se reporter au temps de Molière : on allait continuer aux chandelles.

Quelques instants après, un triple rang de bougies plantées dans des bouteilles vides de toutes les marques et de tous les crus, remplaçait la rampe et la représentation continuait, sans la moindre réclamation.

Il faut écarter toute idée de malveillance dans cet accident dû, paraît-il, à la température dont l'abaissement aurait influencé les nombreux fils qui se trouvent à découverts dans la large tranchée ouverte rue du Château-d'Eau pour d'infaisables travaux, comme nous sommes habitués, hélas, à en rencontrer partout. A. D.

A LA GAITÉ-ROCHECHOUART

"C' te Pucelle d'Adèle"

Comédie en un acte, de M. Sacha Guitry

Sous le titre déluré de *C'te pucelle d'Adèle*, M. Sacha Guitry offre aux spectateurs de la Gaîté-Rochechouart, une transposition du « cas » Jeanne d'Arc irrévérencieuse, assurément, mais pas plus inauthentique que les laborieuses transformations infligées par M. Anatole France à la mystique pucelle et, j'ose le dire, infiniment plus réjouissante que les fantaisies historiques du prolixe académicien.

On peut ne pas chérir d'une égale tendresse toutes les manifestations littéraires de M. Sacha Guitry ; personnellement, je crois ne pas avoir manifesté un violent enthousiasme pour certaine conférence dont le décousu m'inquiétait un peu ; il me semble que son amusante pièce de ce soir ne vaut ni *Chez les Zouaves* d'un humour si pénétrant, ni l'adorable *Nono* que M. Porel avait promis de jouer en même temps que la *Petite Jeannie* ; en tous cas, dans *C'te pucelle d'Adèle* qui vient d'exciter, ce soir, des rires violents, comme dans tout ce qu'écrit Sacha Guitry, une qualité éclate : l'originalité, une originalité que la plus communicative gaîté enrubanne, car (le jeune auteur ne se formalisera pas de la comparaison) on peut dire de lui ce que répondit Boileau à certains aristarque — disons « aristarques » — faisant les renchéris devant une comédie de Regnard qu'ils estimaient médiocre :

— Il n'est pas médiocrement gai.

Veux-je insinuer par là que cette paysannerie m'a paru médiocre ? Point du tout. On l'a robustement applaudie. On a eu raison.

Adèle, jolie bourguignonne rêvasseuse, éprise de Paris comme toutes les provinciales (l'amour des champs restant l'apanage des Parisiens reclus *intra muros*) Adèle, pour « fair' vers la grand' ville » met à profit l'histoire de la pucelle d'Orléans telle qu'elle l'a lue dans un manuel autorisé par les évêques et, avec une effronterie sacrilège à ravir Thalamas, elle charge son amoureux Firmin du rôle de la Vision : docile il s'enveloppe d'un drap et meugle : « Adèle, Adèle, il t'faut courir à Paris, Dieu le veult » !

Tremblant d'une sainte terreur, les parents d'Adèle lui donnent leur bénédiction et leurs économies. Elle part, les laissant illuminés d'espoir, certains de la voir revenir dès qu'elle aura fait sacrer à Reims, le président Fallières !..

Elle revient, après trois trimestres bien employés, parmi les huées du village, enceinte jusqu'au menton !

La Gaîté-Rochechouart a spécialement engagé, pour le personnage de cette Jeanne d'Arc qui tourne mal, Mme Colette Willy. Choix excellent. Si j'en crois les journaux, cette artiste intente à son ex-mari, qui est de mes bons amis, plusieurs procès ; ces bisbilles judiciaires, ne sauraient m'empêcher de reconnaître le succès très vif qui a salué son délicieux talent. Qu'elle fredonne la chanson de l'Alouette et du Moineau (recueillie par Julien Tiersot), qu'elle danse une énergique sabotière, qu'elle détaille avec une ardeur comique et des mines drôlettes les facéties de son rôle, tout ce qu'elle fait est joli, bien en place, personnel. Et l'on ne saurait plus fidèlement imiter l'accent bourguignon (prononcez : « poyaudin ») que cette originale actrice dont, à vrai dire, les boucles brunes frémissantes sous un coquet foulard rouge sont plutôt d'une bordelaise.

M. Boucot, d'une rusticité moins véridique, montre une naïveté finaude des plus appréciables (j'ajoute qu'il interprète ces chansons *Ma Nole*, *On n'y pense pas*, etc., avec une admirable verve saugrenue).

M. Delaussmé & Mme Ozy complètent à souhait une interprétation dont M. Sacha Guitry peut s'enorgueillir.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

DÉCLAMATION ET CHANT

Mme Teresa Tosti, princesse Grigorieff. Hautes études de chant, pose de la voix d'après Helmholtz (théorie Helmholtz). Interp. des opéras ; prép. au concert classique. Salle avec scène. Angl., ital., allem., russe. Siège au Cercle Musical, r. Clichy, 51, mercr. et sam., de 2 à 4 h.

Mme FOILLARD, 12, pose de voix, chant, mise en scène ; prép. théât., conc. étude répert. On assur. des eng. palem. après. Cours soir. Écrire ou s'adresser (théâtre, 4, rue de Puteaux (95, boul. Batignolles), merc., vend., 2 à 6.

Cours DAVRIGNY, de la Comédie-Française, 46, rue Richer, 46. Diction, Tragédie, Comédie. Préparation au théâtre et au Conservatoire. Tous les jours, de 1 h. à 7 h., et les mardis et jeudis soir. Chant, Piano, Violon, Danse.

Renée MAUBEL, officier d'instruction publique. Pose de la voix, méthode rationnelle et rapide. Opéra, opér.-com., opérette ; mise en scène compl. du répert. Déclamation. Salle av. scène. 11e année. Élèves dans princip. théâtres. Facilités paiement ap. eng. En son hôtel, 10, r. de l'Orient (r. Lepic). Mercredis, de 5 h. à 8 h.

Mlle Mathilde DULAURENS, 28, rue Lafontaine, Paris (Tél. : 661-69). Leçons de chant, et diction.

DECLAMATION, mise en scène. Cours spécial du soir. Prépar. théâtre et Conserval. Formation du répertoire, 7e année. Salle Maubel, 10, r. de l'Orient (r. Lepic). Métro : Place Blanche. Facil. d'engag. Prix modér. Mercredis de 5 h. à 8 h.

JANE MAY, grande facilité d'engagement. Débuts immédiats, Théâtre, Café-Concert, Music-Hall, Opérette, Comédie, Tragédie. Cours gratuits et payants. Leçons particulières tous les jours, 7, Avenue des Ternes, de 5 à 7.

M. CASSET, de l'Opéra, 74, Boulevard de Clichy. Pose de voix, technique, répertoire et déclamation lyrique, chant et méthode sûre pour la remise en place des voix fatiguées. Les lundis, mercredis, vendredis, 2 à 7 h.

Mme BOUDINIER. Chant, pose de voix, enseignement rationnel de l'acquisition du timbre. Auteur de la « Science du Chant », ouvrage en vente chez l'auteur, 25, rue de Châteaudun, Paris. Prix, 4 fr. Par poste, 4 fr. 50.

Mme R. SOUILLARD. Cours et leçons de chant. Préparation au Conservatoire. Méthode nouvelle. Reçois les lundis et jeudis, de 2 à 4 h. 13, r. Greneta et 37, r. Turbigo. Métro : Réaumur-Sébastopol.

Mme DELATTRE, 15, r. Vezelay. École de chant.

Armand VERIN, de l'Opéra, Lauréat du Conservatoire. Préparation au Théâtre (salon avec scène). Étude de morceaux pour soirées. Progrès rapides. S'adresser tous les jours, de 1 h. à 2 h., rue de La Tour-d'Auvergne, 44.

SALLE L'UNION MONDAINE & ARTISTIQUE

104, Boulev. Malesherbes. Tél. 508-54 (Hôtel part.)

A LOUER pour spectacles privés, cours, etc... petite salle de spectacle, avec scène et décors (105 fauteuils, 200 spectateurs). Hall vitré pour expositions de peinture. Foyer et loges.

MUSIQUE et Concerts Symphoniques

Le Cercle militaire reprenait hier la série de ses concerts. Pour le premier de la saison, le programme extrêmement intéressant, réunissait les noms des artistes les plus aimés, les plus applaudis.

Parmi ceux qui eurent le plus de succès, citons Mlle Jeanne Duril, de l'Opéra, qui fut acclamée dans les mélodies du compositeur René Baclavy, qui accompagnait lui-même au piano, harmonieusement secondé par le prestigieux archet du violoncelliste Pierre Destombes. *L'union d'âmes* fut bissée, et le jeune maître dut venir saluer plusieurs fois le public qui applaudissait frénétiquement.

Le septuor de Saint-Saëns eut un gros succès.

⁂

Concerts « Symphonia », théâtre des Arts, 78, boulevard des Batignolles. — Demain dimanche à 3 h. ; deuxième concert de la Série A, sous la direction de M. Paul Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra, avec le concours de Mme Laute-Brun, de l'Opéra.

Deuxième Symphonie de Beethoven ; Fragments de la *Tempête* (première audition), (Constantin Gilles) ; Mélodies du XVIIIe siècle, reconstituées par M. Paul Vidal (Grétry) ; Mme Laute-Brun ; Intermède de la *Rédemption* (C. Franck) ; Karadec (Vincent d'Indy) ; Mélodies (Grétry et Monsigny), Mme Laute-Brun ; Fantaisie pour orchestre (Guy Ropartz).

Grand succès au dernier concert de Symphonia pour Mlle Roussel dont la magnifique interprétation de la Symphonie espagnole de Lalo fit le plus grand honneur à l'admirable enseignement de son maître : Henri Berthelier.

⁂

Soirées d'Art (Concerts-Barrau), subventionnées par l'État. Salle des concerts : 8, rue d'Athènes. — Ce soir samedi, à 9 heures très précises du soir, 3e concert de l'abonnement, deuxième Festival Schumann avec le concours de Mme Marcel Chadeigne (contralto soliste des Concerts-Colonne) ; M. Chanoine-Davranches (baryton, soliste des Concerts-Lamoureux) ; Mme Celiny Chailley-Richez (pianiste) et du quatuor Geloso : MM. Geloso, Bloch, Monteux, Tergis.

1. Quatuor (op. 47 pour piano, violon et cello) (R. Schumann) : Mme Chailley-Richez, MM. Geloso, Monteux, Tergis. 2. Trois Lieder (R. Schumann) a) l'Hidalgo, b) Loin du Pays, c) Les Deux Grenadiers ; chant : M. Chanoine-Davranches, piano : M. Maurice Lévy. 3. Scènes d'Enfants (audition intégrale (R. Schumann) : Mme Celiny Chailley-Richez. 4. Trois Lieder (R. Schumann) : a) Le Chercheur de Trésor, b) Requiem, c) La Tireuse de Cartes ; chant : Mme Marcel Chadeigne, de l'Opéra ; piano : M. Maurice Lévy. 5. Deuxième Quatuor (en fa majeur, op. 41, n° 2) (R. Schumann) : Le Quatuor Geloso.

⁂

Un concert des mieux réussi fut donné mercredi dernier à la salle d'Agriculture de la rue d'Athènes en l'honneur de la Colonie ...

Au programme :

M. Melchissédec de l'Opéra qui se fit applaudir dans divers morceaux de Meyerbeer ; chez Posner, Mlle Marguerite Vinel, de l'Opéra qui chanta quelques partitions de M. Rene ... vy, lequel lui-même souleva un profond enthousiasme, dans l'interprétation de ses œuvres.

M. Pierre Destombes, l'excellent violoncelliste qui exécuta le *Cygne*, de Saint-Saëns.

PAILLARD. — SOUPERS LONDONIENS (5 shillings) — Tous les Vendredis, SOUPERS-GALAS des habits de couleur

MUSIC-HALLS CAFÉS-CONCERTS Cabarets Artistiques et Cirques

Folies-Bergère

Il y aura foule à la matinée de demain dimanche aux Folies-Bergère, car jamais l'on n'a vu un spectacle aussi gai que le programme du premier de nos music-halls avec les Harmony ... célèbre troupe dans leur pantomime *Un ... Music-hall*, les Harmony Four (le numéro le plus drôle du monde), Zertho et ses chiens, les ... quards, les Schwartz, etc., la Direction a ... sont autant d'attractions bien faites pour ... les petits autant que les grands, et ce n'est peu dire...

LA VALSE A LA MODE Créée par DE LILO à la Scala et par BERTHA SYLVAIN aux Ambassadeurs VALSE AUTOMNALE ... PIANO & CHANT — PIANO SEUL

Parisiana

C'est le cri du jour, le cri à la mode, sur tous les tons... *Volons-y* et... l'on y vole en effet, car c'est une fameuse revue cette revue de Parisiana, avec ses défilés somptueux et sa pléiade unique d'étoiles qui l'interprète : Lina Roby, ... marès, Mary Hett, Jane Oryan, Esmée, ... compter la foule de comiques déconcertants ... me Paul Ardot, Dutard et Frey.

Luna-Park

Les travaux du Roller Skating Rink de Luna-Park s'avancent avec une très grande rapidité ; on peut dès maintenant constater la beauté du vaste plancher que vient de faire construire l'habile directeur pour sa piste rectangulaire, beaucoup plus pratique pour les patineurs que les rondes ou ovales. Il a fait venir spécialement de sa propriété de forêts du Michigan l'érable blanc qu'il emploie. Chacune des planches de cinq centimètres qui serviront à la construction de ce plancher ont été prises dans le cœur des arbres. Comme on le voit, M. Hammer n'a rien négligé pour faire de son skating le plus pratique, le plus élégant et le plus choisi de Paris. Les terrasses d'où ... l'éclairage intense et l'aménité du ... montreront de suite au public que ... transformations Luna-Park est toujours le rendez-vous de la bonne société.

Bal Tabarin

Grand gala artistique ce soir au bal Tabarin. Fête des Muses. A minuit et demi farandole ... velée des Mimi Pinsonnettes, grand ... défilé. Les chars de la musique sacrée ... crée musique. L'apothéose de Sainte-Cécile ... un régal des yeux. Demain dimanche ... 2 heures.

POUYANNE EST MIEUX QU'UN TEINTURIER Les COUTURIERS le RECOMMANDENT parce que ses NETTOYAGES toujours RÉUSSIS RENDENT aux ROBES et aux TISSUS tout le CACHET du NEUF. 16, Av. de l'ALMA-PARIS

CHAUFFEURS LES MEILLEURS PNEUS SONT LES DUNLOP MAISON DE VENTE : 14, RUE PICCINI — PARIS

LES GRANDS THÉATRES (Suite)

CLUNY

71, boulevard Saint-Germain. — Tél. 107-76

8 h. 1/2. — **LA SANCTION SOCIALE**, pièce en un acte de M. Ed. D'Torat, jouée par M. Dorbel, Mlles Valbert et Calmon.

JOYEUSE GAFFE, vaudeville en trois actes de M. François Desroches.

Mmes Franck-Mel	Mme BALICOURT
Alice Dumours	Céleste LAMBERTIN
Jane Renouardt	ARTHÉMISE
Peyral	HENRIETTE
Mmes D. Valbert et Dernouville.	
MM. Paul Perret	ARNOUDET
Valot	BALICOURT
G. Sauteu	DESORBET
Alfred Gnaimz	LAMBERTIN
E. Pont	FRETILLON
Le Pelletier	FLIPOIS
Bellot	JEAN
Dorbel	Un télégraphiste
Schachmann	BOULOTTE
Georges	PANADIER

AU BOUL' MICH' fantaisie-revue en cinq tableaux, de MM. C. de Marthold et Albert-René.

Mmes Renda	La Satire
Franck-Mel	La chauffeuse
D'Urmet	Première duelliste
	La perceptrice
	Mimi Pinson
Jane Renouardt	Deuxième duelliste
	Téléphone sans fil
	Un débardeur
A. Halmart	La chanteuse
	La rabatteuse
	POMERA
Peyral	La cocotte
	Une receveuse
	Une déchardeuse
Mmes Dermenville, D. Valbert, Dorlac, Suzy Derval, Bernande Nicolle, Alice Morel, de Mars, d'Estrée, Léa Blabo, Jane Lebossue, Dubat.	
MM. Paul Perret	Le Doyen des étudiants
Koval	Le pitaon
	Le charpentier
	L'Esquimau
Marius	Le Préfet
Sauteu	SCHLASS
Valot	L'agent
	Le contribuable
Le Pelletier	Le paveur
	Le vieux matelot
Mallingis	Le premier violon
	COCHERY
E. Ponty	La Pie
	Le Tzigane
	L'Esquimau
E. Shaimz	Le camelot
	Un garçon
	CLODOCHE
MM. Bellot, Dorbel, Schachmann, Georges.	

DÉJAZET

41, boulevard du Temple. — Tél. 976-60

(Prix des places)

Location sans augmentation de prix

8 h. 1/2. — **PHILOSOPHIE**, comédie en un acte, de Georges Mitchell.

Mme Rusty	MARIANGE
MM. Dumont	Le Commissaire
Fratel	FERETTE
Saint-Ober	ROGUE
G. Dalsy	EDMOND

LE PETIT DE LA BONNE, comédie en trois actes, de Georges Mitchell.

Bernard Chomerac, maire d'une petite ville de Province, est accusé d'être le père de l'enfant que sa cuisinière Palmyre a mis au monde ; celle-ci ne connaît pas le séducteur, qui abusa d'elle après un bal où tout le monde avait forcé libations. La calomnie inquiète Chomerac et la femme qui passe depuis longtemps pour son épouse légitime, et qui n'est que sa maîtresse, recule affolée pour les enfants. Un camarade, Chomerac, le supplie de ne point se désespérer et lui conseille de déclarer aux calomniateurs qu'il est en effet le père du petit de la bonne. Chomerac suit l'avis ; la calomnie s'apaise et les potins cessent. Enfin se tait, du jour où il pensé que la calomnie ne souffre plus de ses dires. On découvre bientôt le séducteur.

Mmes Paule Bella	MADELEINE
Grayval	PALMYRE
Jamais	JEANNE
Vertet	VOLCY
MM. Raymond Marol	Bernard CHOMERAC
Max-André	SAINT-FARGEAU
Wagmann	BOURGNON
Dumont	Docteur ABLEAUX
Fratel	BEMOLENS
Vallée	PINARD
Lorby	ABEL
Gérard	ADOLPHE
Saint-Ober	BALLE
G. Dalsy	Le Télégraphiste

Théâtres de Genre Théâtres de Quartier

THEATRE GREVIN

10, boulevard Montmartre. — Tél. 105-35. — Tous les jours en matinée à 3 heures et le soir à 9 heures. — **LE BOUTE-EN-TRAIN**, comédie en trois actes de M. Alfred Athis. — Mmes Sévelle, Mme de Vougecourt ; Valdes, Adrienne ; H. Dauphin, Céleste ; B. Nérys, Léa Tardelin ; Dolly, Fanny. MM. Duvaltereau, Bidinet ; Javenel, Robert de Vastincourt ; Coquillon, Brézard ; Castel, Malardier ; Giquel, Théodore Paqualin ; Charlys, Pompadel ; Rochambeau, le baron de Dardans ; Bretagne, Saintenil.

A la matinée de 3 heures : **LE VOYAGE DE M. PEARY-CHON**, revue en un acte de A. Mercvil et L. Clément. — Mlle Suzette Nattom, Mme Peary-Chon ; M. Giquel, M. Peary-Chon. — **LA MATERIELLE**, comédie en un acte, de Gabriel Astruc. — MM. Coquillon, Le Cocher ; Duvaltereau, Desponts ; Castel, L'Enfant. Giquel, Le Médecin.

COMEDIE MONDAINE

12, rue des Martyrs. — Tél. 324-70. — 9 h. 1/2. — Direction J. Pouzel. — Tous les soirs, du vendredi 19 au jeudi 25 novembre : **LA SACRIFIÉE**, comédie en trois actes, par Gaston Devore. — Mmes O. Bienfait, Jeannine Baudricourt ; M.-L. Vois, Madame Baudricourt ; S. Dolwig, Suzanne Baudricourt ; J. Ray, Françoise Baudricourt ; Devirez, Pauline. MM. R. Crosté, Deprille ; Slandeau, Baudricourt ; J. Prévost, Rollet ; O. Gerber, Julien Rollet ; Fournier, Un Domestique. — Le spectacle commencera par **LE VERROU**, comédie en un acte d'Albert Percquet, jouée par Mlle Roy et M. Meujean. — Dimanche, Matinée à 3 h. 1/2.

COMEDIE-ROYALE

25, rue Caumartin. — Tél. 307-36. — 9 heures. — **JASPINONS**, pièce en un acte, de Fred Lofy. — Mmes A. Prieur, Mme Perochet ; Marchal, Renée Perochet ; Dobry, Yvonne ; M. Saulieu, Paul des Enclaves. — **LE NOEL DE M. MOUTON**, comédie en un acte de Fénelon Champsaur : Mlle Alice Parys, Marthe Mouton ; MM. Deuzet, Jean Dardier ; Lucien Dayle, Alfred Mouton ; Saulieu, Somard ; Delton, Bailly. — **AVANT LES COURSES**, pièce en un acte, de Nariers : Mlles Emilienne Franville, Paulette ; Jeanne Chelmo, Raymonde. — **UN PETIT TROU PAS CHER**, pièce en un acte de Yves Mirande et Henry Caen : Mlles Andrée Marly, La Veuve ; Jeanne Dobry, Mme Grenouillot ; MM. Deuzet, Le Marquis ; Lucien Dayle, Grenouillot ; Delton, 1er gardien. — **LA PRINCIPALE**, comédie en un acte et 2 tableaux, de Georges Léroreaux et Jean Kolb : Mlles Jane Eyres, Juliette ; Alice Parys, Ricouille ; Andrée Perlone, Louise ; M. Bellerose, Jacques.

THEATRE MODERNE

12, boulevard des Italiens. — Tél. 137-97. — Tous les jours, en matinée, à 3 heures et le soir à 9 heures : **L'HEURE DE LA BERGÈRE**, vaudeville en trois actes, de M. Ordonneau. — Tous les dimanches à 5 heures 1/2, **Five o'clock lyrique** (30 musiciens).

THEATRE MONCEY

40, avenue de Clichy. — 8 h. 1/2. — Tous les soirs, du vendredi 19 au jeudi 25 novembre : **LA BELLE LIMONADIÈRE**, drame en cinq actes et huit tableaux de Paul Mahalin et Louis Péricaud. — Mmes Avelange, Sabine ; Suzy Delormy, Héloïse ; Louis Sylver, Madame Mamzelles ; Raincillis, Antoinette ; Aubertin, Brigitte ; F. Richard, Madame Madou. MM. Emile Rané, Tideng ; Leyras, Roland ; Dechambre, Tyrsev ; Prika, Jacques Lebrun ; J. Brasis, Georges Maréchal ; H. Martin, Onésime Lecour ; Paulais, de Bergonde. Dimanche : Matinée à deux heures.

THEATRE MONTMARTRE

Place Dancourt. — 8 h. 1/2. — Tous les soirs, du vendredi 19 au jeudi 25 novembre : **VINGT ANS APRÈS** (Suite de la Jeunesse des Mousquetaires), drame en cinq actes et 10 tableaux, par A. Dumas et A. Maquet. — Mmes Marcelle Autholane, Henriette de France. MM. Landre-Bressange, Athos ; Marius Barlay, d'Artagnan ; Gontier, Porthos ; Jan Derblay, Aramis ; M. Riviere, Mordaunt ; Salvat, Cromwell ; Léon Richard, Charles Ier ; Gavrey, de Winter. Dimanche : Matinée à deux heures.

THEATRE MONTPARNASSE

77, rue de la Gaîté. — 8 h. 1/2. — Tous les soirs, vendredis exceptés : **AUX JOYEUX. — LA MORT DE FERRER** (M. Manchon.) — Matinées les Dimanches.

THEATRE DES GOBELINS

73, avenue des Gobelins. — 8 h. 1/2. — Tous les soirs, vendredis exceptés : **STRASBOURG !** — Matinées les Dimanches.

THEATRE DE MONTROUGE

70, avenue d'Orléans. Direction Bennett (3e année). 8 h. 1/2. — Du vendredi 19 au jeudi 25 novembre, inclus. — **MIQUETTE ET SA MÈRE**, comédie en trois actes, de R. de Flers et A. de Caillavet. — Mmes Dumontel, Miquette Grandier ; Berthal, Mme Grandier ; Praden, Périne ; Ferval, Tourvettier ; Mme Poche ; Mars, Mme Majouvel ; Verta, Pobette ; Suzell, Lili ; Darly, Louise. MM. Daubret, marquis de La Tour-Mirande ; Gandrille, Montcablon ; Lyris, Urbain de La Tour-Mirande ; Marin, Lablond ; Seuques, Pierre ; Gauthier, Mongrésin ; Carpentier, Laboure ; Bérer, Le Concierge ; Harment, Un Bistrot. — On commencera par **LA RECOMMANDATION**, comédie en un acte, de Max Maurey. — MM. Seuques, M. Mine ; Marin, M. le Directeur ; Carpentier, Victor. Dimanche 21 novembre, matinée à 2 h. 1/2.

NOUVEAU THÉATRE INDÉPENDANT

(Ancien DEUX-MASQUES)

6, rue Fontaine. — 9 h. 1/2. — **QUAND JE SERAI DÉPUTÉ**, de MM. Jules Gondoin et A. Grelsimer. — **MAITRE RUBAN**, de MM. Jean Pleneur et O. de Courcuff. — **LE POT AU LAIT**, de MM. Jean Drault et Urbain Gohier. — **LA GRÈVE ROUGE**, de MM. Jean Conti et Jean Gallien. — **THE GENLE THIEL, ou L'AIMABLE VOLEUR**, de MM. Rotenberg et Robert Bonnet.

THEATRE DE BELLEVILLE

46, rue de Belleville. — 8 h. 1/2. — **LES SURVIVANTS DU POLE NORD**, drame en cinq actes et 7 tableaux, de F. Meynet et Monnerot-Dumaine.

THEATRE POPULAIRE

5, rue de Belleville. — 8 h. 1/2. — **NANA**, pièce en cinq actes, de E. Zola et Busnach. Dimanche 21 novembre, Matinée à 2 heures.

THEATRE DE GRENELLE

55, rue de la Croix-Nivert. — 8 h. 1/2. — Tous les soirs, sans exception : **TOUT EN L'AIR !** revue. — Matinées les Dimanches.

THEATRE MOLIÈRE

106, Faubourg Saint-Denis. — 8 h. 1/2. — **LA TRAITE DES BLANCHES**.

MUSIC-HALLS & CAFÉS-CONCERTS

ALHAMBRA-BARRASFORD, rue de Malte. — Spectacle varié.

CASINO DE MONTMARTRE, boulevard de Clichy. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

CASINO SAINT-MARTIN, 48, faubg Saint-Martin. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

CONCERT EUROPEEN, rue Biot. — Tél. 506-22. — 8 h. 1/2. — **LES ÉPOUX CUVERNY**, vaudeville en trois actes, avec Madeleine Guitty, Léo Marcès, Dupaipet, Meraux, etc.

ELDORADO. — Boulevard de Strasbourg. Téléphone 435-91. — 8 h. 1/2. — Partie de Concert : Dranem, Mlle Gab. Lange ; La Rapha ; N. Bachi, Mlle Nina Pinson ; Miss Simpson ; M. Delfos ; Mlle Yella Ancony ; Mlle Morel ; M. Huilgam. — **QUE D'TU M'LEQUES ?** revue, 12 tableaux. — Dranem, Brest, Bach, Montel, Mlles G. Lange, Ancony, Berthe Régis.

ELYSEE-MONTMARTRE, — 80, boulevard Rochechouart. — Spectacle varié.

ETOILE-PALACE, Avenue de Wagram. — Tél. 509-03. — Dewar's Troupe. — The Drosky's. — Villepre. — 3 Hawleys. — Ballie Wilson Trio. — Gavrochinette. — Primavesi. — Little Olga. — S. Bloch. — Brot Dunlap. — Claire Serlys. — Whitworth trio. — Delvares. — Alice Baldo. — H. Fursy. — Cinema, etc.

FANTAISIES SAINT-MARTIN, 45, Faubourg-Saint-Martin. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

FOLIES-BERGÈRE (Nouvelle Salle), rue Richer. — Tél. 102-59. — Mealy, Fred Karnos, la Celebrated Company, Harmony Four, Schwartz Brothers, etc. Mlles Yella Bianca et Stacha Napierkowska dans ROMI-TCHAVE. — Zertho et ses chiens. — Les Marquards.

FOLIES-PARISIENNES, 25, rue de Flandre. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

GAITE-ROCHECHOUART, boulevard Rochechouart — Tél. 406-35. — Spectacle-Concert. — **C'TE PUCELLE D'ADÈLE**, comédie en un acte, de Sacha Guitry (Mme Colette Willy). — Matinées dimanches et fêtes.

HIPPODROME-SKATING-RINK. — Place Clichy. — Trois séances par jour : Matinée, 10 h. 1/2 (entrée 5 fr. 50, location patins 1 fr. 50). — Après-midi, 3 heures (Entrée : 1 fr. 50. Location patins, 1 franc). — Soirée, 8 h. 1/2 (Entrée : 2 fr. 50. location patins 1 franc). Leçons gratuites. Orchestre 50 musiciens.

LUNA-PARK. — Clôture provisoire pour travaux. — Réouverture et inauguration du vaste Roller-Skating, le 25 novembre.

JARDIN D'ACCLIMATATION. — Bois de Boulogne. — Métro : Maillot et Sablons.

THEATRE DU PALAIS D'HIVER. — Jeudi 18 novembre, Le Postillon de Lonjumeau. — Dimanche 21 novembre, La Sirène. — Jeudi 25 novembre, Le Barbier de Séville. — Dimanche 28 novembre, Fra Diavolo.

PRIX DES PLACES. — En location : Semaine, 1 franc ; Dimanche, 2 francs. — Au Bureau : Semaine, 1 fr. 50 ; Dimanche, 2 fr. 50.

ROYAUME DE LILLIPUT. Tous les jours, représentation extraordinaire, de 11 heures du matin à 6 heures du soir. — 300 nains dans leur ville naine. — Térèse, la voyante naine. — Attractions diverses.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. — Tél. 407-60. — **ET AIE DONC !**..., revue à grand spectacle en deux actes et 12 tableaux, de Rip et Paul Ardot. — Claudius, Bainelly, M. Lenclud, Lucy Murger, Dorville, Max Linder, Meg Villars, Martens, Fernal, Cristholl, Poquelin, Urban, Darck, Delorge, Berteuil, Nelly Westwood, Devriès, Sorly, Collin, Briand, Irmène, MM. Bertho, Vialaire, Rosy, Mmes Darcolli, Thibault, Floriane, Lopez, Alletto, etc.

TABLEAUX. — 1. Luna-Park, ville d'eaux ; 2. Concours Modern-style ; 3. Dans l'Arkansas ; 4. Et aie donc !... ; 5. L'Amour fantastique (grand défilé) ; 6. L'Inauguration ; 7. Les Nihilistes ; 8. Les Tuileries ; 9. L'Amant de la Lune ; 10. Champ de courses d'Amour ; 11. Bacchus est roi ! (Apothéose).

LA FAUVETTE, 33, avenue des Gobelins. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

LITTLE-PALACE, 42, rue de Douai. — Tél. 269-02. — 9 heures. — **LE TROU DU MARI**, comédie de Charles de Sulsy. — **LA PANTHÈRE**, pièce réaliste de Yves Mirande. — **LE BIJOU DE FAMILLE**, comédie de Henry Bertayle. — **RÊVE DE VOLUPTÉ**, pantomime de Jean de Népoé. — Mmes Maguéra, La Belle Iris, Luce Andrées, Fridah, Perret, Maud-Ariell Adée, Vallier. MM. Sielia, Renneval et Lemargy.

LA MAISON ÉLECTRIQUE. — 34, boulevard Poissonnière. — Incroyable et merveilleux service domestique électrique entièrement fait par l'électricité. — Salle à manger électrique. — Chambre à coucher électrique. — Cuisine, offices, buanderie électriques.

LA PÉPINIÈRE. — Tél. 257-87. — 8 h. 1/2. Concert. 9 h. 1/2. — **QU'ON SE LE DISE !**, revue. — Mafer, Kerly, Marius Reyhau, I. Huart, Kaly, etc.

THEATRE MARIGNY. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

MOULIN-ROUGE, place Blanche. — Tél. 508-83. — 8 h. 1/2. — **MESSALINETTE**, opérette-bouffe à grand spectacle en 2 actes et 7 tableaux, de P.-L. Flers, musique de Rodolphe Berger. — La Goulu, Mary Fairy, Max Morel, Alice de Tender, Debièvre, Dora Parnès, Brunin, Daurvis, Denalne, Mmes Carlos, F. de Tender, Marthe Lerner, Dorien, Simonin, Ilka, Dernys, Buriel, Lérida, Retford, Préville, Marey, etc., etc.

Tous les soirs, le Bal : quadrilles excentriques. Danses réalistes. Attractions inédites. Kermesses. Fêtes de nuit.

NOUVEAU-THEATRE. — 15, rue de Lyon. — Tél. 307-97. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines. — Tél. 244-68. — Spectacle varié.

PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière. — Tél. 156-70. — **VOLONS-Y !**, revue à grand spectacle en deux actes et 12 tableaux, de de Gorsse et Nanteuil. — Lina Roby, Paul Ardot, Delmarès, Dutard, Fernand Frey, Mary-Hett, Jane Oryan, Esmée, Fred Pascal, Pépa Bonafé, MM. Honoré, Lacerpède, Carl Stay, Dorel, Garnier, Léone, Nigel, Perdac, Brunet, Toutboural, Cameron, Yoval, Mmes Lilia Desrios, Danglars, Marlaux, Damora, Sept-Angèle, Sollie, Darceby, Théo, Timmy, Lecilly, Paule Andrée, Dameli, etc., etc.

TABLEAUX. — 1er Acte : La Grange-aux-Belles ; Le Réveil de Vénus ; Paris-Port-de-Mer ; Beware of Pickpockets ! ; Ohé, Marianne ! ; Une soirée au Frolic (apothéose). — IIe Acte : Boulevardons ; Paris sur le turf (à tant !) ; Une école de danses à Athènes (rondel Nemegatoff et Bromanoff) ; Les Fêtes de Jeanne d'Arc (Grand défilé, Apothéose). Dans la partie concert : Loris, le joyeux troupier, dans son extraordinaire répertoire ; Timmy, Brunu.

Fauteuils : 5 francs. — Promenoir : 2 francs.

SCALA (Direction Fursy), 13, boulevard de Strasbourg. — Tél. 267-88. — 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Marguerite Deval. — Le café-concert : Paulette Darty, Anna Thibaud, Mercadier, Dufleuve, Vaunel, etc. — **AFGAR.** — Edmée Favart, Capoul, Dale, Rivers, etc.

BAL TABARIN, 36, rue Victor Massé et 38, rue Pigalle. — Tél. 269-90. — Les Zaretzkys, célèbres danseurs russes. Quadrilles excentriques. — Bowling. — Dimanches et fêtes, Matinée à 2 heures. Samedi prochain : **FÊTE DES MUSES**.

VARIÉTÉS PARISIENNES, 17, rue Croix-Nivert. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

CONCERTS SYMPHONIQUES

CONCERTS TOUCHE, 25, boulevard de Strasbourg. Tél. 445-95. — 9 h. 1/4. — Première partie : Ballet d'Hamlet, A. Thomas. Valse, mazurka, La Freya, Sérénade ; Le Roi d'Ys, ouverture, Lalo ; Menuet de la Sonate, op. 31, Grieg ; Carmen, Bizet ; Les Contrebandiers, Romance de Micaëla ; violon-solo, M. Doreau. Chanson Bohême, Cortège des Toréadors ; Méditation de Thaïs, Massenet ; violon-solo, M. Ch. Doreau ; Pas Guerrier de Sigurd, Reyer. — Deuxième partie : Variations pour flûte et piano, sur un thème de Mozart, Reynaldo Hahn : MM. G. Blanquart et G. Haas ; 2e Symphonie en ré majeur, Beethoven : Adagio molto, Allegro con brio, Larghetto, Scherzo, Allegro molto.

CONCERTS-ROUGE, 6, rue de Tournon. — Tél. 835-90. — 8 h. 3/4. — Grand Concert avec le concours du Quatuor Lenars : Mlles R. Lénars ; Chalet, Alaroc, M. A. Mullot (harpe chromatique Pleyel, système Lyon). — Première partie : Ouverture du Roi d'Ys, Ed. Lalo ; Variations, M. V. Beneditti ; Petite Suite, pour flûte, hautbois et harpe chromatique, Ed. Mignan ; Mlle Elegie, Scherzo, Canzonetta, MM. ... Balour, Mlle Lénars ; IIIe Symphonie en ... L. V. Beethoven : Allegro con brio, Marche funèbre, Adagio assai, Scherzo, Allegro vivace, Finale, Allegro molto, Poco andante, Presto. Deuxième partie : 20 Préludes, Fugues, ... par M. Ed. Flament. J.-S. ... d'Ase, Ed. Grieg ; c) La Danse ..., Grieg : Le Quatuor Lenars : Poulet et ... G. Fauré : Prélude et Fileuse ... chard Wagner : Romance de l'Étoile ... solo, M. I. Beneditti (tannhauser).

L'orchestre sera dirigé par M. Georges ... Prix des places : 2.50, 2 fr., 1.25. Location sans augmentation de prix, 6, rue de Tournon. Demain à 3 heures : Matinée. — A 9 heures : Carmen, Bizet ; Fragments importants.

CIRQUES, BALS & DIVERS

CIRQUE MEDRANO, 12 ter, rue des Martyrs. — Spectacle varié.

NOUVEAU CIRQUE, 251, rue Saint-Honoré. — Tél. 241-84. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. — Attractions diverses. — A 10 h. 1/2. — **CHOCOLAT AVIATEUR**, fantaisie comique et aéro-nautique. — Matinées les Jeudis, Dimanches et Fêtes. Matinées à 2 h. 1/2.

GRANDE ROUE, 73, avenue de Suffren. — Tél. 712-17. — Attractions diverses.

CINÉMATOGRAPHES

OMNIA-PATHÉ, 5, boulevard Montmartre (à côté des Variétés). — Le plus beau et le plus confortable. Les vues les plus fixes, les plus variées. Changement de programme le vendredi. Orchestre ... Fauchey. Matinées et soirées tous les jours.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — Deux séances de six heures : Attractions variées.

SALONS MALAKOFF, ... Tous les dimanches en matinée ...

CABARETS ARTISTIQUES

BOITE A FURSY, 58, rue Pigalle. — Tél. ... 9 h. 1/2. — Fursy, J. May, Chepfer, ... LA REVUE ... Deyrmon, Jeanne Aylan. ... Magdy, E. Wolff, A. Delrosne.

CABARET ARISTIDE BRUANT, 84, boulevard Rochechouart. — 9 heures. — Spectacle varié.

LE CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE, 1, boulevard Saint-Martin ... la République. — 9 h. 1/2. — Concert.

LE CHAT NOIR, 68, boulevard de Clichy. — Spectacle varié.

LA CHOPE, 13, avenue des Gobelins. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

LA PIE QUI CHANTE, 150, rue Montmartre. — Spectacle varié.

LE GRELOT, place Blanche. — Tél. ... Tous les soirs ... Jack Canal, René Champigny, ... Labys, Henri Dreller, ... Le Théâtre des ... Flon, Gracianne M. ... Les Vieilles Chansons de France ... par M. Darmontet et Mlle ... Après minuit : Soupers. Attractions.

LES QUAT'Z'ARTS, 62, boulevard de Clichy. — Spectacle varié. — Tél. 537-... — 9 heures.

La Secrétaire de la rédaction-Gérant ROBERT OUDOT.

Imp. de la Presse, 16, rue du Croissant, Paris. SIMART, imprimeur.